

LE RÉTABLISSEMENT DES AMÉNAGEMENTS DES TAILLIS ET TAILLIS SOUS FUTAIE

Indice bibliographique. 6: 22.2

En raison des besoins extrêmes du pays en chauffage et en bois de mines, les forêts traitées en taillis et taillis sous futaie ont été particulièrement éprouvées durant la période 1940-1946. Les forêts particulières, et même celles soumises au régime forestier, n'ont pu être que rarement exploitées dans les limites de la loi du 6 août 1940, qui augmentait déjà de 50 % leurs possibilités annuelles. Au voisinage des grands centres, ou dans les régions de faible densité forestière, tous les taillis exploitables ont été abattus sans tenir compte des aménagements existants. Nos prédécesseurs, à la recherche d'un rendement soutenu, n'avaient pas prévu qu'une telle crise viendrait bouleverser ces fragiles remparts du patrimoine forestier et détruire ainsi l'œuvre qu'ils avaient patiemment édifiée.

Les règlements d'exploitation de toutes ces forêts ne sont donc plus actuellement suivis, et nous commençons à regretter de n'avoir plus de guide pour prévoir l'exploitation des prochaines coupes, et surtout pour permettre la reprise régulière des travaux d'amélioration (dégagements de semis et éclaircies), d'autant plus nécessaires cependant qu'ils ont souvent été négligés pendant la guerre, et qu'ils doivent désormais s'appliquer à un plus grand nombre de parcelles qu'en période normale.

Certes la situation actuelle paraît encore bien incertaine pour régler sans témérité l'exploitation des coupes durant une période de 20 à 35 ans. Mais ce travail mérite d'être tout au moins étudié, car il reste relativement simple et rapide, quel que soit le degré de perturbation des anciens aménagements. Même s'il n'est pas intégralement suivi, il permet de connaître la situation exacte de ces forêts et d'éviter ainsi des fautes de gestion.

Nous n'examinerons pas ici les révisions proprement dites de ces forêts, avec modification du régime, du parcellaire, ou même seulement de la révolution. Ces problèmes peuvent d'ailleurs être envisagés dans certains cas particuliers, en profitant de la perturbation actuelle, et exigent alors un travail approfondi sur le terrain. Mais l'on désire dans le cas général maintenir un régime bien adapté au sol et au climat, facile à gérer par sa grande souplesse, et qui a été justement bien apprécié pendant cette période troublée.

Quel est le but que nous désirons atteindre ? Il nous faut rétablir dans les meilleures conditions et aussi rapidement que possible l'âge et l'ordre normal des coupes.

Or la date d'exploitation de ces coupes est fonction de l'âge du taillis. Même dans les taillis composés, l'exploitation de la réserve est étroitement liée à celle du taillis, car s'il est encore possible d'envisager quelques réalisations de futaie lorsque le taillis vient d'être exploité, de telles opérations ne peuvent pas être prévues dans les règlements d'exploitation : elles causent alors presque toujours, en saccageant des taillis non exploitables, plus de dégâts que ne le justifient les opérations entreprises.

Alors qu'une perte de rendement a déjà été subie en mettant en vente des coupes plus jeunes que l'âge normal de la révolution, un sacrifice d'exploitabilité sera encore nécessaire pour rétablir les règlements d'exploitation. Mais cette perte peut être plus ou moins importante, et il y a lieu de bien étudier l'importance des sacrifices qu'il convient de faire à la régularisation de la marche des exploitations.

Notons tout d'abord que s'il était possible d'exploiter dans chaque forêt ou dans chaque série distincte, à dater de la révision de l'aménagement, une coupe par an pendant toute une révolution, le rétablissement des règlements d'exploitation serait immédiatement obtenu. Cette solution ne peut guère être envisagée dans le cas qui nous intéresse, puisqu'elle aboutirait à maintenir l'assiette de coupes très jeunes, produisant surtout des bois de faible valeur. Si ces coupes se justifiaient jusqu'en 1946, il n'en est plus de même dans les conditions présentes : la charbonnette, déjà fort dépréciée avant la guerre, ne peut plus trouver pour l'instant un débouché important et rémunérateur comme bois de gazogène, et son utilisation traditionnelle comme bois de boulange est même sérieusement concurrencée par le mazout.

Retenons seulement de cette hypothèse que la remise en état des aménagements sera facilitée par la recherche, en premier travail, de la suite régulière des coupes à exploiter chaque année pendant la prochaine révolution. Pour que cette suite soit définitivement établie, sans compter les rectifications partielles nécessitées par les cas particuliers, il nous faut choisir la date d'exploitation de la coupe la plus âgée de la série.

Comment choisir rationnellement cette date, qui influe sur la valeur des coupes de toute la série, et dont l'importance est ainsi primordiale ? Doit-on suspendre toute exploitation dans ces forêts jusqu'au moment où la première coupe exploitable atteindrait l'âge de la révolution ? Ce serait admettre que si x coupes supplémentaires ont été exploitées en dehors de l'aménagement dans chaque série, il faudrait rester x années sans coupe pour revenir aux règlements primitifs.

En fait cette solution ne se justifie pas dans tous les cas : l'aménagement existant dans chaque forêt, s'il a été correctement établi, a prévu que l'âge optimum d'exploitation des coupes est bien celui de la révolution. Si par exemple celle-ci est de 30 ans, nous devons aussi bien éviter l'exploitation des coupes de 27 ans que de 33 ans à dater du rétablissement de l'aménagement. Mais comme il y a dans chaque série plusieurs parcelles du même âge, celles-ci seront forcément exploitées à des âges différents de celui de la révolution. Il est donc logique de prévoir l'exploitation de taillis n'ayant pas atteint ou ayant dépassé l'âge de la révolution, en cherchant à nous écarter le moins possible de cet âge.

Par conséquent, au lieu des deux solutions envisagées jusqu'à présent, nous devons rechercher s'il n'existe pas une solution intermédiaire fixant le nombre optimum d'années maintenues sans coupe dans chaque série avant la reprise des exploitations.

Pour obtenir ce résultat, on peut opérer comme suit : calculer la somme des âges actuels des parcelles de la série, faire d'autre part la somme des âges d'une série aménagée normale ; en retranchant la première de la seconde, on obtient le déficit en années, dû aux coupes exploitées par anticipation, soit D ce déficit.

Or, pour chaque année qui s'écoule sans exploitation, nous rattrapons un an par parcelle, soit, puisqu'il y a n parcelles, n ans pour l'ensemble de la série.

Pour combler au plus vite ce déficit D , tout en exploitant les coupes à l'âge moyen de n ans, il suffit d'adopter pour la durée de l'interruption des exploitations, le quotient $A = D/n$.

Supposons par exemple que la somme des âges des parcelles de la série en cours soit 260 ans.

Considérons la somme des âges des parcelles d'une série aménagée à 30 ans ; elle est égale, d'après la formule des progressions arithmétiques, à

$$30 \frac{1 + 30}{2} = 465$$

Le déficit des âges est égal à la différence de ces chiffres, soit : 205 ans.

Le nombre d'années A d'interruption à prévoir est de $205/30 = 7$ ans.

Les règlements qui seraient établis en faisant application de cette seule règle pourraient toutefois dans certaines circonstances ne pas donner toute satisfaction et il convient de regarder la question de plus près.

Trois cas différents peuvent notamment se rencontrer.

1° La date prévue pour l'exploitation de la première coupe de la série provoque une interruption d'exploitation trop longue pour être maintenue.

La suspension de toute exploitation pendant plusieurs années risque en effet de perturber l'économie locale. En outre, il est souvent nécessaire, surtout pour les forêts privées, de maintenir un revenu restreint couvrant au moins les frais annuels d'entretien et de garderie.

L'exploitation de quelques coupes par anticipation ne provoque d'ailleurs pas une modification importante des règlements ainsi établis, elle entraîne néanmoins un sacrifice d'exploitabilité supplémentaire.

Nous chercherons donc à limiter au maximum l'exploitation de ces coupes. Dans les forêts qui comportent plusieurs séries, on alternera chaque année les séries, de façon à maintenir une production régulière fixée à l'avance. Cette période transitoire sera d'ailleurs d'autant plus brève qu'il aura été possible de restreindre le nombre de ces coupes anticipées.

Dans les forêts communales, où la notion de rendement soutenu est plus importante, il sera intéressant dans certains cas de maintenir l'exploitation des coupes avec leur anticipation actuelle. Lorsque des parcelles du quart en réserve sont d'un âge voisin de l'âge d'exploitabilité, celles-ci pourront éventuellement être exploitées durant les années d'interruption fixées, en s'intercalant ainsi dans les coupes affouagères.

2° Le règlement d'exploitation prévoit l'exploitation de coupes trop âgées.

L'âge maximum d'exploitation du taillis est en effet limité par la faculté de rejeter des cépées, variable selon les essences. Cette faculté toutefois a une durée qui excède de beaucoup les durées de révolution, dont il est fait usage dans la pratique courante.

Pour éviter de pousser les coupes à un âge trop avancé, il sera parfois indiqué d'exploiter à nouveau comme au cours de la révolution précédente, mais en moins grand nombre, plusieurs coupes la même année, quitte à faire succéder à ces exploitations multiples des périodes d'interruption. On réalisera ainsi seulement par paliers la gradation normale des âges.

3° L'exploitation normale des coupes pendant la période perturbée n'a pas suivi l'ordre normal des parcelles.

Nous devons alors procéder par étapes pour revenir à l'état normal, en suivant la règle indiquée par BROILLIARD : les parcelles seront disjointes de la suite normale des coupes pour être exploitées à un âge constituant la moyenne entre l'âge indiqué par cette suite et l'âge d'exploitabilité.

Soit par exemple une série aménagée à la révolution de 30 ans dans laquelle une coupe, qui aurait dû être exploitée en 1935, ne l'a été qu'en 1943. Revenant en tour en 1965, elle serait alors âgée de 22 ans. Il sera préférable de l'exploiter à

$$\frac{30 + 22}{2} = 26 \text{ ans, soit en 1969.}$$

A la 2^e révolution, cette coupe, exploitée à son tour normal, aura également 26 ans, et tout rentrera dans l'ordre à la 3^e révolution.

D'autres problèmes plus complexes se posent lorsque les forêts ont été complètement détruites, mais les procédés que nous venons d'indiquer permettent d'obtenir dans tous les cas les bases rationnelles de nouveaux règlements d'exploitation des forêts traitées en taillis simples ou composés, et doivent donc faciliter la remise en état de leurs aménagements.

Si la réalisation du rendement soutenu ne constitue plus le but essentiel des aménagements, et si une réaction justifiée s'est élevée contre les règles trop strictes qu'ils prétendaient quelquefois imposer, nous devons reconnaître le rôle important que le rétablissement des aménagements est appelé à jouer pour ces forêts. La richesse de celles-ci dépend beaucoup de l'exécution régulière et méthodique des exploitations et des travaux d'amélioration, en particulier pour les taillis sous futaie où le chêne forme le principal élément de la réserve, et où les jeunes semis risquent d'être éliminés par le taillis. N'oublions pas que ces règlements ont souvent permis d'éviter, surtout pour les propriétaires particuliers, les exploitations abusives, cause de ruine pour tant de forêts dont les aménagements n'étaient plus suivis ; c'est de ce rôle modérateur que tire tout son intérêt ce modeste problème d'actualité !

M. BACH.
